

# 10 OFC

JOURNAL 10/2003

■ BUNDESAMT FÜR KULTUR  
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE  
UFFICIO FEDERALE DELLA CULTURA  
UFFIZI FEDERAL DA CULTURA

## Les monuments en perspective

### Sommaire

2  
Editorial

Des témoins de l'histoire:  
le Monument de l'Union postale  
universelle et le Monument de  
l'Union télégraphique internationale

4  
A propos du Monument de l'Union  
télégraphique internationale situé sur  
l'Helvetiaplatz

5  
Quand la restauration d'un bijou de  
l'art baroque donne une impulsion  
économique à un village de monta-  
gne – La chapelle St. Charles à Hos-  
pental

9  
Tout de pierres vêtu –  
l'Oratoire du Sassello à Loco

12  
Paysages en poésie:  
Trois jardins de poésie et  
photographies

14  
Le jardin du Palais Rechberg à Zurich

17  
La restauration de l'Alpage  
de la Puzetta

20  
La conservation de la ruine du  
Gesslerburg à Küssnacht am Rigi

24  
Interview

## Editorial

« Monuments vivants » – C'était le titre du numéro du Journal de l'OFC consacré aux monuments historiques l'année dernière. Ce numéro se demande s'il faut utiliser durablement les monuments, et comment. Les projets présentés ici, pris dans toutes les régions de Suisse, possèdent dans ce sens un caractère exemplaire. Les Monuments de l'Union postale et de l'Union télégraphique internationale nous rappellent à quel point la Suisse a cultivé sa tradition de terre privilégiée pour l'accueil des organisations internationales. Les jardins en poésie installés dans les Alpes vaudoises éveillent notre conscience à la nature qui nous entoure. Quant à la restauration du Gesslerburg, elle est d'une grande importance du point de vue écologique et géologique.

La réalisation de ces projets exige des ressources et des investissements jusqu'ici assurés par la Confédération, les cantons, les communes et des institutions privées. Il n'est pas sûr qu'il en ira toujours de même. La Confédération a en effet engagé un programme d'économies massif qui déploiera tous ses effets en 2007. L'OFC prend part à cet effort, et le soutien au patrimoine et monuments historiques est particulièrement touché. On peut douter que les cantons, les communes et les institutions privées pallient intégralement cette perte. La défection de la Confédération pourrait donc avoir des effets lourds de conséquences.

Une nouvelle péréquation financière et une répartition des tâches entre la Confédération et les cantons sont en phase d'élaboration. Dans le domaine de la conservation des monuments historiques et de la protection du patrimoine culturel, le Conseil fédéral veut s'écarter de la solution intégrée en vigueur jusqu'ici et en trouver d'autres. Va-t-on en arriver à une cantonalisation complète des soutiens financiers et logistiques en matière de patrimoine et monuments historiques ?

*Johann Mürner, chef de section Patrimoine culturel et monuments historiques, Office fédéral de la culture*

# Des témoins de l'histoire : le Monument de l'Union postale universelle et le Monument de l'Union télégraphique internationale

**Annette Herkommer**

historienne de l'art

**Cette année, l'Office fédéral des constructions et de la logistique a fait restaurer ces deux monuments internationaux situés à Berne. Ils rappellent que l'accueil en Suisse des organisations internationales a une tradition déjà centenaire. Le Monument de l'Union postale universelle réalisé par le Français René de St-Marceaux (1849–1915) et le Monument de l'Union télégraphique internationale de l'Italien Giuseppe Romagnoli (1872–1966) ont été offerts à la Confédération en 1909 pour le premier, et 1922 pour le second. Ils sont le résultat de concours internationaux lancés en 1903 et 1911 par le Conseil fédéral.**

Le Monument de l'Union postale universelle dans le parc de la « Kleine Schanze » et le Monument de l'Union télégraphique internationale érigé sur l'Helvetiaplatz à Berne sont représentatifs à la fois de la norme et de l'exception en matière d'art monumental. Par leur emplacement, leurs figures allégoriques, ils participent de la typologie propres aux monuments nationaux classiques. Bien que, dans la modernité naissante, « l'allégorie » passât pour obsolète, elle était éminemment le signe du monument, en particulier du monument national. La même chose vaut pour le langage des formes dans les styles artistiques. Tout comme aujourd'hui encore l'art dans l'espace public, les monuments donnent et ont donné matière à la critique. A travers quelques représentants de ce genre artistique, on voit s'écrire l'histoire des controverses sociales et des conceptions artistiques de leur époque. Cela se vérifie pour ces deux monuments. Plus inhabituels étaient ce qu'ils commémoraient et l'initiative qui a voulu leur création.

**Des initiatives internationales**

Il est d'usage, dans le cas des monuments classiques, que des personnalités locales, bourgeoisement installées, ou que des comités ou un artiste prennent d'eux-mêmes l'initiative ; les deux monuments de Berne reçurent le parrainage hétéroclite de la communauté internationale.

A l'occasion d'un jubilé tenu à Berne en 1900, la conférence postale internationale décida de dédier un monument à l'Union postale universelle sur le lieu même de sa fondation. Pour l'Union télégraphique internationale, fondée à Paris – et qui avait son bureau administratif à Berne – la décision de construire le monument fut prise à Lisbonne, pour les 50 ans de l'association en 1915. Se servant de l'argument qu'à Berne se construisait le Monument de l'Union postale universelle, la délégation française avait su empêcher que Paris, le lieu de fondation, ne soit choisi comme emplacement. En sa qualité d'organe de surveillance des bureaux internationaux, le Conseil fédéral fut chargé de l'organisation des concours. La genèse du Monument de l'Union télégraphique internationale surtout représenta pour le Conseil fédéral un exercice de corde raide ; la question de l'emplacement fut âprement disputée entre la ville de Berne, le Conseil fédéral et l'artiste. La Suisse, petit état confédéral à l'époque des grandes puissances, était à la recherche d'une identité nationale tout en poursuivant des objectifs et des tâches de politique extérieure et en accueillant sur son territoire des bureaux internationaux.

**L'emplacement**

Avant même le lancement du concours, le Conseil fédéral demanda au Conseil communal de Berne de lui proposer des places publiques pouvant accueillir les monuments. On se mit d'accord sur la Kleine Schanze pour recevoir le Monument de l'Union postale universelle. L'idée de la Place fédérale fut écartée pour la raison qu'il était hors de propos d'y placer un monument dépourvu de caractère national.

Le Monument de l'Union télégraphique internationale hérita de l'Helvetiaplatz. La seule objection faite par le Conseil communal concernait la façade du Musée historique qui aurait fait un décor plus adéquat à un monument commémorant un haut fait de l'histoire nationale. Mais sur l'Helvetiaplatz, en tête de pont du Kirchenfeld, le monument convenait plutôt bien à la télégraphie internationale. Des résistances se firent jour dans l'opinion publique bernoise jusqu'au moment où le monument fut dévoilé, guerre oblige, en 1922 seulement.

### Un lien entre les peuples

Pour le Monument de l'Union postale universelle, René de St-Marceaux imagina un globe entouré de représentations allégoriques des cinq continents. Cela correspondait à une image de l'homme exprimée à travers la diversité des peuples de la terre telle que la diffusaient les grandes expositions universelles. Elle s'oppose à la figure allégorique de la Berna représentée avec ses armoiries au pied du socle. Cette figure ne fut intégrée au projet que dans

la phase d'exécution. La sculpture, réalisée en « style français », suscita la controverse parmi les partisans de l'art allemand. Dans son Monument de l'Union télégraphique internationale par contre, Giuseppe Romagnoli ne donna pas à l'idée du lien entre les peuples une signification culturelle, mais sociale. Les figures groupées de chaque côté de l'imposante statue centrale, une allégorie de l'Union télégraphique « reliant entre elles les âmes des peuples » représentent des sentiments et des situations de la vie humaine, indépendamment de l'âge, du sexe ou de la nationalité. Les groupes thématiques montrent la Science du passé et celle de l'avenir, la famille, la défense de la justice, le travail, l'activité intellectuelle, la douleur, la fécondité et la compassion. La gestuelle expressive des figures dépourvues d'attributs faisait moderne, contrastant avec la conception traditionnelle de l'ensemble posé sur son socle massif. Le projet de Romagnoli fut lui aussi l'objet de polémique. L'emplacement suscita des contre-propositions, et les artistes locaux, adeptes d'un style plus helvétique,

critiquèrent les volumes de l'ensemble, à la fois amples et strictement symétriques. Situé dans l'axe du pont du Kirchenfeld, posé en plein milieu de la place face au musée historique, le monument semblait parler une autre langue.

### État et assainissement

Le temps et les éléments ont marqué de leurs empreintes les deux œuvres. La corrosion a attaqué le Monument de l'Union postale internationale. Bien qu'il soit dans un état plutôt stable, il a fallu remplacer les vis et les écrous fixant les unes aux autres les plaques métalliques par du matériel résistant à la corrosion. La structure porteuse a été partiellement dérouillée et recouverte d'un enduit de protection contre la corrosion.

Pour le Monument de l'Union télégraphique internationale, les tensions et fissures apparues sur le socle de granit et de bronze ont nécessité un assainissement statique partiel. On a dû mastiquer le socle au mortier et le rénover partiellement. Des déchirures apparues entre les cinq parties instables et galbées du bronze ont été ressoudées et couvertes d'un nouveau revêtement. Les nouvelles soudures ont respecté la diversité des matériaux de l'alliage. Du fait de la rareté des matériaux, la construction d'origine avait recouru à des métaux issus de la fonte de cloches ou pareillement anciens. Les trous ont été comblés à l'aide de cuivre laminé et de mortier.

L'assainissement a permis la sauvegarde du Monument de l'Union postale universelle et celle du Monument de l'Union télégraphique internationale. Avec ce dernier, c'est un peu d'histoire de l'art italien qui est préservée, puisqu'il représente l'œuvre phare de son créateur Giuseppe Romagnoli. Outre l'attrait touristique, il a aussi un usage symbolique ouvert : les Bernois parlent de « dr Helvetiabrunne » et les enfants « dr Chlätterlibrunne » (la fontaine qu'on peut escalader).



*Le Monument de l'Union télégraphique internationale érigé à l'Helvetiaplatz, les figures allégoriques pendant leur restauration en 2003*

# A propos du Monument de l'Union télégraphique internationale situé sur l'Helvetiaplatz

**Willi Treichler**

adjoint scientifique à la  
Bibliothèque nationale suisse à Berne

La restauration réussie du monument de l'Helvetiaplatz après des années d'une grave dégradation nous donne l'occasion de passer en revue les bruits de coulisse que l'on a pu entendre pendant les dix ans qu'ont duré les phases de planification et de réalisation. Ce monument est le témoignage d'un changement d'époque ; au moment où le concours fut lancé, le style « fin de siècle » marquait l'esprit du temps, le Jugendstil l'art et un patriotisme mesuré la politique suisse. La première guerre mondiale fut aussi inévitable qu'inattendue, et son impact culturel fatal. Le destin du monument fut doublement malheureux : l'époque de son achèvement n'avait plus rien de commun avec celle de sa conception, et – tragique constante –, il a été contesté, voire détesté, par les amateurs d'art et la population. La chronologie des événements nous montre pourtant qu'au fil des années, il a donné sa touche au coloris local.

La discussion permanente menée à travers toutes les couches de la population nous montre rétrospectivement plusieurs phénomènes : la question de l'emplacement de ce monument importé ou octroyé agita davantage les esprits que le plan de quartier exemplaire de la « Berne Land Company » de 1881, ou que le pont du Kirchenfeld célébré comme une réalisation miraculeuse ou encore que la discussion autour du « château de conte de fées » construit comme un pendant au musée national suisse perdu au profit de Zurich. Des expressions aujourd'hui aussi couramment répandues que « urbanisme » ou « aménagement du territoire » faisaient alors leur entrée dans les forums de discussion. Les appels à la résistance contre cet enlaidissement imposé par le haut, contre cet obstacle dressé entre le pont et sa perspective, la pittoresque façade du musée, culminèrent en 1921 en une manifestation imposante. Outre

un chapitre dans un exposé consacré aux premières conceptions de l'aménagement du territoire, la fontaine de l'Helvetiaplatz mériterait encore d'avoir une place en vue dans l'histoire à écrire des « manifs à Berne ».

Le chercheur par contre, qui se plonge dans les documents conservés aux Archives fédérales, constate que cet objet mal aimé est aussi un chapitre de la politique internationale de la Suisse. Pendant des années, le Conseil fédéral a essayé de conserver un équilibre entre le rôle international de Berne et la voix du peuple, en tenant compte du dicton qui veut qu'on n'examine pas la denture du cheval qu'on vient de vous offrir. Au vu de la situation très délicate de la Suisse avant, pendant et après la Première guerre mondiale, la politique étrangère encore peu définie – surtout à l'égard de la France, l'État donateurs – devait faire face à l'alliance tout sauf sainte des spécialistes et du peuple. Le Conseil fédéral finit par remporter une victoire à la Pyrrhus dont les conséquences furent que la place reçut un nom et un monument, sans pour autant en être forcément plus riche : ce n'était en tout cas « pas bernois », comme l'assurait il y a quelques années encore une dame, témoin de l'inauguration du 16 décembre 1922. Ils sont toujours beaucoup à la considérer ainsi, mais d'autres voient dans le monument de Romagnoli un chef d'œuvre de la sculpture et tout à la fois le témoin d'une époque socialement et politiquement agitée et l'enjeu d'une discussion contrastée des grands principes d'urbanisme. L'esprit de quartier du Kirchenfeld fut en tout cas mis à rude épreuve.

Débarassé de son aura morbide grâce à l'assainissement, le monument n'est pas seulement un objet d'histoire de l'art, mais aussi un morceau d'histoire de la ville de Berne. Les touristes l'apprécient comme une avant-scène au « château de conte de fées » dont il souligne l'effet. Les enfants en font l'escalade ou les passants y prennent un bain de pieds. La discussion

autour de sa délocalisation, ressurgie depuis 1990, ne doit pas masquer celle du réaménagement de la place. Quoi qu'il en soit, grâce à cette fontaine monumentale, l'Helvetiaplatz ne se présente pas comme un sinistre désert d'asphalte.

*L'histoire, à maints égards passionnante de la fontaine monumentale de l'Helvetiaplatz, est racontée dans un travail de licence présenté par Annette Herkommer de Zurich – l'auteur est redevable de l'histoire orale qui vient compléter l'historiographie basée sur des documents à une dame décédée en 1998, et qui a vécu dans le quartier 77 ans sans interruption.*

1 Le monument de l'Union télégraphique internationale, Helvetiaplatz, Berne, 2003

2 Le Monument de l'Union postale universelle, Kleine Schanze, Berne, 2003.



# Quand la restauration d'un bijou de l'art baroque donne une impulsion économique à un village de montagne – La chapelle St. Charles à Hospental

## Thomas Brunner

historien d'art, chargé de l'inventaire des monuments d'art du canton d'Uri

**La fin de la restauration de la chapelle et de la maison du chapelain de St-Charles à Hospental marque le début du projet St-Charles qui a l'ambition de donner une impulsion économique et sociale dont doivent bénéficier le village et la vallée de l'Ursental. Une bonne raison de s'occuper de ce bâtiment historique et des perspectives ouvertes par cette entreprise.**

## La chapelle de Saint-Charles-Borromée

Une première chapelle fut érigée vers 1650 et consacrée en 1658, à l'endroit où le cardinal de Milan Charles Borromée, venant en Suisse en 1570, atteignit le fond de la vallée au terme de la descente du Gotthard. La chapelle est située à l'ouest

du village de Hospental, dans le prolongement de la rue du village, là où se séparent les routes du Gotthard et de la Furka. En 1717, les communes de la vallée d'Urschen firent don de la chapelle, ou plutôt de ses ruines, à Bartholomée Schmid de Hospental, à condition qu'il la reconstruise.

Bartholomée Schmid descendait d'une famille Walser arrivée à Ursern au 15<sup>e</sup> siècle en provenance de Prismel, aujourd'hui Val Sesia sur le côté italien des Alpes. Comme beaucoup de ces immigrés, les Schmid étaient surtout maçons et tailleurs de pierres. Si les Schmid ont construit de nombreux bâtiments, Johannes Schmid, lui, a exploité la pierre ollaire et s'est lancé dans la fabrication de poêles à Hospental. Bartholomée Schmid fut le premier de sa lignée à être admis dans l'assemblée bourgeoise. Comme ses ancêtres, Bartholomée se distingua par ses talents de bâtisseur. En 1694, il construisit le

chœur de la Talkirche d'Andermatt dont il agrandit la nef deux ans plus tard. De 1705 à 1711, il dirigea la construction de la nouvelle chapelle du village, l'église paroissiale d'aujourd'hui. Aux alentours de 1700, c'était lui le maître d'œuvre le plus important de la vallée, le constructeur de nombreux bâtiments sacrés ou profanes. Mais il doit certainement sa fortune à ses activités de marchand plutôt qu'à celles de bâtisseur.

La nouvelle chapelle St-Charles fut construite en 1718. C'était un bâtiment tourné vers l'ouest, au chevet plat ; la sacristie surmontée d'un clocheton fut construite sur le côté sud du chœur. L'intérieur de l'église était richement décoré de stucs et doté d'un autel qui venait probablement de l'atelier des Ritz à Selkingen. Les images enlevées à cet autel décorent probablement les étages supérieurs du maître-autel de l'église paroissiale.

*1-3 Un bijou architectural dans la Vallée d'Ursern : la chapelle et la cure de St-Charles après leur restauration en 2003.*





4 L'influence du Père Albert Kuhn :  
la chapelle baroque de 1718 rafraîchie en 1907 ; le maître-autel.



5 La voûte de la chapelle  
6 La fresque baroque de la voûte ravivée

Trois ans plus tard, Schmid fit construire sa maison contre la sacristie. La cave de plain-pied est surmontée de deux étages d'habitation composés d'une pièce et de son cabinet et de cuisines accessibles par un couloir central. La « salle » du premier étage en constitue la pièce d'apparat. De dimensions plutôt modestes, contrairement à ce que laisse supposer son appellation, elle est dans un ton rouge délicat. Les tableaux fixés sur le plafond bas, dissimulés par les moulures de leur cadre de stuc, n'ont rien de très voyant, mais ils ont été conçus de telle sorte que la perspective s'adresse à un spectateur assis. On y voit, autour du médaillon central représentant le couronnement de Marie, la cartouche de la famille de l'architecte. Le nom de l'artiste ne nous est pas parvenu.

L'aménagement homogène de la façade, tant de la chapelle que de la maison, avec ses pilastres et ses arcades aveugles, est caractéristique du style de Schmid. Cette particularité propre à Urschen distingue l'ensemble des bâtiments et en fait un joyau de l'architecture baroque.

#### La maison d'habitation devient la maison du chapelain

En 1727, Bartholomée Schmid fonda une chapelle. C'était la troisième dans ce village de 200 habitants. Le nouveau chapelain reçut le droit de résider dans la maison d'habitation que l'on divisa entre la famille Schmid et lui. A la mort de Schmid en 1738, la maison passa dans le patrimoine de la chapelle.

A la disparition du petit-fils, le dernier descendant mâle direct de Bartholomée, la confrérie reprit la collatur (le droit de désigner le prêtre, et la charge d'entretenir chapelle et maison) et l'ensemble de l'administration. Bartholomée Schmid avait été un des cofondateurs de la Confrérie de l'Immaculée conception en 1718. Aux petites modifications intervenues dans le cours du XIXe siècle succéda en 1907 une profonde rénovation entreprise par le chapelain de St-Charles, Lager, et l'architecte d'Andermatt, Georges Meyer. Le toit de bardeaux des deux édifices fut remplacé par un toit aux couleurs vives et brillantes de tuiles vertes et jaunes vernissées. Des

travaux menés sous la supervision d'un historien de l'art, le père Albert Kuhn (1839–1929) ont donné une nouvelle apparence à l'intérieur de la chapelle. Ce qui restait d'authentiquement baroque fut remplacé par un autel néo-baroque réalisé dans les ateliers Müller à Wil (St-Gall) ; les vitraux proviennent de chez Carl Holenstein à Rorschach. La maison Zotz & Griessl à Zoug retravailla les moulures que le stucateur Renner passa en blanc et or. Le peintre Josef Heimgartner a repeint les tableaux.

#### Renouveau et nouvelle impulsion à St.-Charles

Un siècle plus tard, le délabrement de la chapelle rendit une nouvelle restauration nécessaire. Grâce au subventionnement important de la Confédération et du canton d'Uri, à l'engagement de la fondation Albert Koechlin (AKS) de Lucerne, à la fondation de parrainage des communes de montagnes de Zurich, à la compagnie d'électricité d'Ursern, à la fondation Pro Hospental, aux collectivités regroupées dans la « Korporation Ursern » et aux do-



7 La cage d'escalier après restaura-



8 La chapelle domestique dans les combles  
9 Une chambre restaurée



nateurs privés, la Confrérie, propriétaire des bâtiments, put enfin entreprendre une restauration. C'est dans ce cadre aussi que l'on se mit en quête des possibilités d'une exploitation durable de cet ensemble historique.

Le projet de restauration de la Pfrundhaus prévoyait la transformation en bureaux de l'appartement du premier étage pendant que le deuxième avec les combles accueillait un grand appartement doté d'installations résolument modernes avec toutefois une pièce baroque. La « salle » est à la fois lieu de séance et salle des fêtes de la confrérie. L'extérieur baroque, tel qu'on peut le reconstituer à travers des mises à jour faites à l'endroit où se rejoignent les deux constructions, chapelle et maison, et par des vues historiques, a été restitué dans son coloris d'origine. Le toit de tuiles vernissées de 1907 a été sacrifié à ce principe de restauration. La question de sa conservation a été au centre des discussions entre le maître d'œuvre et les monuments historiques ; les deux experts appelés, le professeur Bernard Furrer et

l'architecte Eduard Neuenschwander, l'ont tranchée contre l'avis du responsable cantonal des monuments historiques et celui des experts fédéraux. Il ne subsiste ainsi que deux exemples de toit de tuiles vernissées dans le canton d'Uri : le musée historique d'Altdorf et l'école de Gurtellen-Wiler. A l'intérieur de la chapelle, on laissa les choses en l'état où la restauration de 1907 les avait mises. En guise d'hommage aux tableaux baroques passés au badigeon, on dégaga sur la corniche cerclant la voûte une fenêtre représentant deux putti. On renonça sagement à reconstituer les choses telles qu'elles étaient à la période baroque. Ainsi, pour les moulures, distinguer entre l'original baroque et le rajout néo-baroque eût été problématique ; pour ce qui est du mobilier de l'autel en particulier, une solution défendable n'aurait pas non plus été possible. Il est donc heureux qu'un témoignage représentatif de cette époque ait pu être conservé ; ici encore le père Albert Kuhn a eu une influence déterminante sur la conception qui a présidé à la restauration.

### Un bijou baroque à investir dans l'avenir

L'utilisation future et durable des bâtiments historiques a été d'emblée au centre des discussions. Outre la restauration de la chapelle et l'aménagement d'un appartement aux étages supérieurs de la Pfrundhaus, le projet St-Charles entend impulser l'activité économique par l'aménagement de bureaux. La transformation de la confrérie religieuse en une société

10 Pièce richement décorée avec son poêle en céramique et le grand buffet





11 Les rouges et les gris se marient dans la grande salle du premier étage de la cure



12-14 Les fresques et les stucs de la grande salle

d'intérêt public St-Charles/confrérie d'Ursern est un premier pas vers ce but. La société étendra ses activités à la vie sociale et économique à Hospental et dans toute la vallée.

La possibilité d'aménagement de places de télé-travail à Ursern est à l'étude ; un autre projet émanant de l'institut d'économie agraire a procédé à une analyse de l'économie régionale qui essaie d'identifier les problèmes structurels de la vallée.

Il faut saluer cette initiative économique partant de la restauration d'un monument historique. Elle pourrait avoir un rôle pilote dans la vallée. Les perspectives d'avenir, assombries par la disparition des places de travail sur la place d'armes d'Andermatt, pourraient s'améliorer grâce à des projets tels celui de St-Charles. Et ce d'autant plus que l'Ursern est une des vallées alpines les plus ouvertes au rail et à la route.

*Maître d'œuvre:*

*St. Karls-Gesellschaft / Officibruderschaft Ursern, Hospental*

*Architecte:*

*Gallus Auf der Maur, Bâle, (étude, direction de projet, concept de mise en valeur)*

*Restaurateurs:*

*Balz Auf der Maur, restaurateur FH, Zurich (plan de restauration) ; Mario Christen, restaurateur SKR, Lucerne; Martin Hüppi, restaurateur SKR, Littau ; Marcel Renggli, restaurateur SKR, Hergiswil*

*Monuments historiques Uri:*

*Eduard Müller, Seelisberg*

*Experts de la Confédération:*

*Dr. Georg Carlen, Lucerne et Dr. Christine Bläuer Böhm, Expert Center für Denkmalpflege, Zurich*

*Autres Informations sur le site:*

*[www.st-karl.ch](http://www.st-karl.ch)*





# Tout de pierres vêtu – l' Oratoire du Sassello à Loco

## Ivo Zemp

Architecte EPF/sia,  
Office fédéral de la culture

Loco, politiquement rattaché à la commune d'Isorno, est un village pittoresque du Val Onsernone. Partant de l'église paroissiale San Remigio, un sentier muletier pavé de plaques de pierre mène au Passo della Garina. Comme le relate le récit d'une visite pastorale, il suffit de 500 pas pour parvenir à l'Oratorio<sup>1</sup> del Sassello. Seule construction de l'homme dans un paysage de nature, cet ouvrage baroque est situé au-dessous d'un alpage. Édifié sur une terrasse de rochers et entouré par la forêt, l'oratoire semble étrangement hors du monde. Le rapport au Genius loci, la simplicité du bâtiment, s'expriment à travers l'utilisation sobre des matériaux de construction disponibles sur place : pierres, bois, mortier.

Tourné vers l'est comme le veut la tradition, l'oratoire, consacré d'abord à Maria ad Sanguinem – on y honore aujourd'hui la Madonna di Ré – a été édifié, selon les sources<sup>2</sup>, en plusieurs phases. La nef en arc-doubleau et le sanctuaire un peu oblique auquel vient s'adosser la sacristie furent probablement construits entre 1683 et 1703. Le porche ouvert sur l'ouest fut bâti en 1739. Une rénovation a certainement eu lieu au 19e siècle lors de laquelle les couleurs de la nef furent changées.

Les murs sont presque exclusivement en pierre de taille. Seul le devant, offert à la vue, et l'intérieur du porche sont recouverts de crépi. Une « serliana »<sup>3</sup> apposée vers 1702/3 complète en tant qu'élément décoratif la structure de l'entrée. Le toit est formé d'une armature en noisetier recouverte de plaques de pierres. Le clocheton de ciment est un ajout du 20e siècle. On pénètre dans l'oratoire par un portail de pierre qui porte la date de 1689. L'en-

semble a quelque chose de simple : une voûte peinte de bleu avec des lunettes recouvre la nef et le sanctuaire. Les parois sont crépies, et parcourues par une haute corniche qui vient se couder aux pilastres. Tombant de quatre fenêtres hautes et de la serliana, la lumière vient éclairer un intérieur sobre dont l'autel, contemporain de la construction, est l'élément central. Il est flanqué de deux portes conduisant à la sacristie. En 1945, le peintre Pietro Franzoni a créé le panneau principal qui représente la Madonna di Ré. Un grand tableau peint à l'huile est accroché à la paroi gauche du chœur ; il montre à la manière baroque le couronnement de Marie entourée de Saint Jean Baptiste, Saint Jacques le Majeur et Saint Rémi. Il est sans doute l'œuvre (vers 1840) du peintre local

Carlo Agostino Meletta (1800–1875). Les saints qui y sont représentés se rattachent à l'église paroissiale de Loco et à son patron, Saint Rémi. En plus des bancs d'églises et des pièces sculptées, quatre autres petits tableaux, probablement du 17e siècle, complètent l'ameublement de l'église. Entre la voûte et le toit se trouve un espace aéré naturellement.

## Un soutien en provenance du fonds Boner

A l'occasion d'une excursion vers le Passo della Garina, Danier Schneller, responsable du patrimoine de la ville de Winterthur, remarqua le mauvais état de l'Oratorio del Sassello et adressa à la Commission fédérale des monuments historiques une recommandation de soutien par le fonds



<sup>1</sup> L'Oratoire de Sassello sur le chemin du Passo della Garina



2 Arcs dans le portique extérieur

Bonner. Il y avait urgence, et comme il était impossible à la paroisse de Loco (Parrocchia di San Remigio di Loco) d'assumer seule les frais d'un assainissement, on décida, après des discussions intensives, de financer l'opération par une contribution de 150 000 francs.

Basé sur un projet de restauration et un devis de l'architecte Maria Rosaria Regolati Duppenenthaler, le total des frais de restauration se monte à plus de 230 000 francs. Les travaux destinés à parer au plus pressé concernent le toit de pierres plates, les infiltrations d'humidité, la stabilisation statique et l'assainissement du crépi extérieur. Le service archéologique tessinois a commencé par procéder à une expertise. M. François Guex (archéologie), Mme Christine Bläuer Böhm (mortier et crépi), tous deux experts de la Confédération, M. Ivo Zemp, représentant de l'Office fédéral de la culture, accompagnent ce projet.

Les travaux d'assainissement entrepris sur le toit de l'oratoire, prévus pour durer jusqu'à la fin de l'automne, présentent un intérêt tout particulier. Simultanément, le crépi et les ornements du haut de la façade seront traités de manière à être conservés et recouverts d'un enduit



3 Huile représentant le couronnement de Marie

protecteur. Pour autant que la météo le permette, il devrait être possible, avant la pause hivernale, et une fois les échafaudages retirés, de refaire le crépi de la partie inférieure de la façade.

Les travaux contre les infiltrations de l'humidité commenceront l'année prochaine. Il est prévu de creuser dans le rocher un canal assez profond pour détourner en aval l'eau qui pénètre actuellement librement à travers le mur. Des opérations de moindre envergure, comme l'assainissement des fenêtres, compléteront les travaux de restauration entrepris sur l'extérieur de l'oratoire. Mais on ne pourra entreprendre la restauration à l'intérieur qu'une fois qu'auront été trouvés les généreux donateurs qui la financeront.



4 L'intérieur polychrome avec son autel baroque

<sup>1</sup> On appelle en général oratoire une salle de prière; au temps du christianisme primitif, ce pouvait être une petite église, et depuis la fin du 12e siècle, une chapelle destinée au recueillement dans l'intimité.

<sup>2</sup> Sources : Libro di conti dell'oratorio del Sassello 1 (1687-1743) et 2 (1752 s.). Littérature utilisée: Buetti G., Note storiche religiose delle chiese e parrocchie della pieve di Locarno (1902) e della Verzasca, Gambarogno, Valle Maggia e Ascona (1906), Locarno 1969. Casè A., Carlo Agostino Meletta 1800-1875. Images de l'Onsernone, in: La Voce Onsernonese, 6, 1982. OSMA, a cura di, Ticinensia. Serie IX. «Fonti per la storia della Valle Onsernone e die suoi monumenti», extrait de : Archivio Storico Ticinese 119, 120, 121, Bellinzona 1997. Regolati Duppenenthaler M.R., Projet de restauration, Mosogno 2001.

<sup>3</sup> La « Serliana » est une fenêtre en trois parties (Tripartita), dont la partie centrale surmonte de son demi-cercle les deux autres ouvertures rectangulaires. Cette appellation remonte à l'architecte de la Renaissance Sebastiano Serlio (1475-1554), dans les livres duquel ce motif est reproduit pour la première fois.

## L'assainissement du toit de pierres plates

**Maria Rosaria Regolati Duppenhaler**  
Architecte EPF/sia

Les toits de pierres font partie de l'image que l'on se fait traditionnellement des paysages du nord du Tessin. Les frais élevés générés par le matériau et le travail qu'il exige ont malheureusement entraîné durant ces dernières décennies la progressive disparition de cette manière de couvrir les toits. C'est ainsi que les toits de pierres ne sont plus guère posés que sur des bâtiments historiques (et protégés).

Jusqu'à il y a 50 ans, quand le transport était cher et la main d'œuvre bon marché, on allait chercher les matériaux le plus près possible du chantier qui les utilisait. C'était aussi le cas des plaques de pierre qui avaient ainsi les caractéristiques propres à la roche locale. Quand la qualité était bonne, les plaques étaient grandes et régulières ; le plus souvent cependant, il fallait se contenter d'un matériau ingrat, plus petit, sans régularité dans la forme et l'épaisseur. Cela fut également le cas pour l'Oratorio del Sassello.

Les plaques de pierre destinées à recouvrir les toits, appelées « piode » sont encore extraites là où la roche permet de les travailler facilement et dans de bonnes conditions; ainsi dans le Val Maggia ou Catalanca. Les étapes sont nombreuses

qui mènent la pierre brute de la carrière au toit. Les blocs, extraits puis sciés à la machine sont ensuite fendus à la main en plaques de 5 à 6 cm d'épaisseur, selon la méthode traditionnelle. L'ouvrier-artisan, le « spiodino » introduit coup par coup des ciseaux dans le bloc de pierre, jusqu'à ce que les plaques s'en détachent. Ensuite le couvreur commence son travail par la « sbarbatura », littéralement, il fait la barbe: l'arête antérieure, visible, des plaques de pierre, est taillée en biais à coups de marteaux. Les « piode » sont ensuite fixés sur des voliges. Traditionnellement rondes ou semi-circulaires, ces voliges sont maintenant rectangulaires. Les clous de bois, « cavicchi », qui les maintenaient auparavant appartiennent au passé. De nos jours, ce sont des clous métalliques qui garantissent la stabilité.

Indépendamment de l'inclination du toit, les piode doivent être posés selon un angle de 10 degrés environ. Un escarpement moindre permet l'utilisation de plaques plus larges, jusqu'à 70–80 cm : les largeurs normales de 40–50 cm sont utilisées quand l'inclination est plus accentuée. Des plaques plus larges sont nécessaires à la pose du faîte et de la gouttière. On ne trouve guère parmi les constructions traditionnelles de toits présentant une déclivité inférieure à 30 degrés. La plupart présentent une déclivité de 40 degrés environ, car les petites plaques extraites sur place ne permettaient pas des toits plus plats.

## Le fonds Boner

En 1997, Madame Giorgina Eugenia Boner (1903–1998) de Coire, fit, par une disposition testamentaire, un don de 500 000 francs. Cette somme, mise à la disposition de l'Office fédéral de la culture, devait être affectée à la conservation de mobiliers ecclésiastiques datant d'avant 1800. Ainsi que le stipulaient les conditions testamentaires, la Commission fédérale des monuments historiques se chargea de la procédure de sélection et proposa en 2002 d'accorder un soutien financier aux édifices suivants: la chapelle du château de Bettwiesen TG, la Siebenschläferkapelle (la chapelle des sept dormants) à Eschenbach LU, l'église St-Joseph du Monastère de Montorge à Fribourg FR, l'Oratorio del Sassello à Locco TI, la chapelle du cimetière de Chalières à Moutiers BE, l'église St-Martin à Rheinfelden AG. M. Ivo Zemp, de la section protection du patrimoine et des monuments historiques, Office fédéral de la culture à Berne, est responsable de la gestion et du suivi du fonds Boner. L'Oratorio del Sassello de Locco est un des objets soutenus par le fonds Boner.

5–6 Travaux sur le toit de pierres plates  
7 La charpente en bois de chataigner



# Paysages en poésie: Trois jardins de poésie et photographies Un projet patroné par l'UNESCO

## Pierre Starobinski

Commissaire d'exposition  
Association Regards du monde

L'art constitue au plus haut point cette prise de possession de la nature par la culture (...).

## Claude Lévi-Strauss

(in Georges Charbonnier, Entretiens avec Lévi-Strauss)  
Trois jardins de poésie et de photographies pour éveiller la conscience paysagère

**De juin à octobre 2004, trois jardins de photographies et de poésie surgiront dans les Alpes vaudoises. Ils inviteront le visiteur à rencontrer les mots pour dire l'espace, les images qui le représentent, enfin, l'art paysager qui le transforme. Ces trois formes d'expression constituent le fondement de la conscience paysagère telle que la définissent les théoriciens Alain Roger ou Augustin Berque. Ces interventions éphémères rappelleront que le paysage est un élément en constante évolution, qu'il se transforme et que nous ne le saisissons que dans l'un des instants de sa mutation.**

Chaque jardin présentera une trentaine d'images et des textes brefs issus d'invitations faites conjointement à des artistes photographes et écrivains. Ceux-ci livrent la matière à mettre en scène. Cette démarche s'inspire des expositions présentées entre 1993 et 1996 à Leysin par l'association Regards du monde, expositions conçues avec le poète et écrivain genevois Nicolas Bouvier. Elle renouvelle le genre, prolonge l'expérience de la «galerie» à ciel ouvert, poursuit le dialogue entre images et paysages et trouve un cousinage dans l'expérience menée à Genève par Peter Greenaway lors de l'exposition « Stairs ». Comme pour « Stairs », Paysages en poésie naît du regard d'artistes sur un lieu donné. L'écriture dévoile ici un horizon supplémentaire. Paysages en

poésie invite le public à mieux percevoir le paysage et à se questionner sur ses métamorphoses. Le discours tenu par les artistes souligne implicitement la responsabilité individuelle face aux divers développements qui sont proposés. Impossible de figer le monde, mais quel monde désirons-nous construire ? Par cette artialisation du paysage, c'est sa valeur et sa notion qui sont interrogées. Ce qui peut définir l'intérêt d'un paysage, hors considérations écologiques, c'est la création contemporaine qui intègre de nouvelles valeurs artistiques et fait naître un discours sur la conscience des lieux.

La sélection des lieux a été établie en fonction des particularités qui leur sont propres et de la proximité qui garantit de pouvoir les visiter en un jour. C'est dans ce souci qu'ont été retenus la colline du Temple à Château d'Oex, les pentes de la Berneuse au-dessus de Leysin et enfin le col de la Croix entre les Diablerets et Villars s/Ollon. Trois décors particuliers, trois espaces aux typologies bien marquées: le site historique au centre d'un village de montagne, l'espace transformé par l'activité touristique et le paysage sublime inscrit à l'inventaire des plus beaux paysages suisses.

## La justification du patronage UNESCO

A travers ses expositions, ses rencontres internationales, ses animations, ses ateliers, ses spectacles et ses publications, le projet Paysages en poésie concrétise plusieurs objectifs de l'UNESCO. Dans le domaine de la culture, il valorise les cultures traditionnelles et encourage la création et l'interaction artistique, tant au plan professionnel qu'amateur. Dans celui de l'éducation, il sensibilise la population, et tout particulièrement les jeunes, aux diverses formes d'expression artistique, à la valeur du patrimoine culturel et naturel, à l'importance de la préservation de l'environnement. Enfin, par son approche intégrée du paysage, il favorise une prise de

Les photographes invités sont suisses. Ils ont tous trois une œuvre importante et reconnue. C'est le regard parfait d'Hélène Binet qui illustrera la région de Château-d'Oex. On lui doit, notamment, un très remarquable ouvrage sur l'architecture de Peter Zumthor. A Leysin, ce sont les images de Thomas Flechtner qui éclaireront de leurs couleurs les pentes de la Berneuse. Il a récemment publié chez Lars Mueller un superbe ouvrage intitulé «Snow» dans lequel on découvre sa sensibilité pour les paysages nocturnes, pour les moments fragiles que sont l'aube et le crépuscule. Après s'être intéressé aux arbres de la forêt amazonienne ou ceux du Chlöntal dans le canton de Glaris, après son voyage au-dessus du glacier de la Bernina, Balthasar Burkhard poursuivra son «éloge de l'ombre» au col de la Croix.

Les trois auteurs qui habilleront de leurs mots les jardins sont français. La liste de leurs ouvrages serait trop longue à dresser ici et leur renommée a depuis longtemps dépassé les frontières de l'Europe. Chacun à sa manière s'est préoccupé de géographie, de lieux, d'univers particuliers. Les textes de Jacques Réda, Michel Butor et Pierre Bergounioux accompagneront les ima-

conscience propice à un développement économique et humain respectueux des particularités socioculturelles et environnementales.

Madeleine Viviani  
Secrétaire générale adjointe, Commission suisse pour l'UNESCO

Visitez: [www.unesco.ch](http://www.unesco.ch)  
Pour recevoir notre Lettre d'information, envoyez un mail à [info@unesco.ch](mailto:info@unesco.ch) avec la mention «subscribe».



### 1-2 Le projet à Château-d'Oex

ges des photographes. Ouverture sur le monde subtil du sensible, c'est l'invitation de l'en face et la réponse du ici que ce projet valorise. Le paysage n'est pas seulement le panorama, il implique un ici dont il faut être conscient, un là-bas formé par le panorama. Au gré de ces jardins, on rencontre la relation des images avec la montagne, le dialogue des poètes avec la nature et le relief, le discours des artistes entre eux et enfin les décalages temporels qu'entraîne cette entreprise. Ces niveaux de lecture ont pour but d'éveiller chez le visiteur une perception différente du paysage, d'aiguiser le regard, d'ouvrir la voie à l'imagination. Cette démarche invite à faire comprendre « qu'un pays n'est pas d'emblée un paysage, et qu'il y a, de l'un à l'autre, toute l'élaboration de l'art » (Alain Roger, Court traité du paysage).

Les jardins qui seront réalisés sont le fruit d'un travail interdisciplinaire mené au sein de la HESso. Les architectes paysagistes et les gestionnaires de la nature de l'école d'ingénieurs de Lullier ont travaillé en équipe avec les étudiants de la section communication visuelle et architecture d'intérieur de la Haute école des arts appliqués de Genève. Les trois planches présentées ici sont les projets lauréats du concours qui s'est déroulé au mois de juin dernier. Tout un réseau d'écoles a été mis à contribution. C'est là un élément clef du projet. Ainsi se rencontrent des savoirs complémentaires au service d'une réalisation dont les conséquences concrètes pour la région touristique seront appréciables. Le projet peut se



### 3 Mise en scène à Leysin

définir non seulement comme piste de réflexion, mais comme une proposition de développement durable conforme aux objectifs de l'agenda 21 de Rio.

Pour compléter l'expérience sur le site internet de la manifestation, les étudiants de la Haute école des arts appliqués de Genève (section communication visuelle) réaliseront un jardin virtuel. Espace d'expérimentation et de création, celui-ci est pensé comme la contrepartie des trois autres jardins. Il existe dans une dimension qui devient chaque jour un peu plus la nôtre et qui pourtant échappe à une géographie définissable. Il sera en constante évolution et utilisera le matériel d'images rassemblé pour les besoins du concours. Il existera comme espace de

rêve et nous renverra à la question du réel et de l'imaginaire.

#### Manifestations annexes :

En marge des expositions, deux rendez-vous importants sont fixés pour approfondir la réflexion. Les Rencontres internationales du paysage seront instaurées. Elles se dérouleront du 5 au 9 juillet 2004 au Château d'Aigle. Ces Rencontres sont mises sur pied avec le précieux concours des spécialistes et professeurs Bernard Crettaz (sociologue), Bernard Debarbieux (géographe), Claude Reichler (français moderne) et François Walter (historien) des universités de Genève et de Lausanne. Un cycle de conférences complété par une série de débats seront proposés au public. On abordera la question de l'histoire des

consciences paysagères, leurs expressions contemporaines. Elles ont l'ambition de rassembler spécialistes et entrepreneurs, responsables des grands réaménagements contemporains et analystes des phénomènes. C'est cet état des lieux qui a motivé, entre autres, RSR Espace 2 à programmer un été thématique sur la question du paysage et à s'associer étroitement à Paysages en poésie. Le journal L'Hebdo consacrera un supplément à la question et aux diverses thématiques abordées par la manifestation.

Sous le titre Une montagne à lire, une semaine littéraire sera organisée du 11 au 16 juillet 2004 à Gryon. Elle s'articulera autour de six nouvelles commandées à des auteurs romands. A ce jour, Corinne Desarzens, Bernard Comment, Christophe Gallaz, Jérôme Meizoz et Frédéric Pajak sont invités à rendre une nouvelle dont la géographie à préalable été fixée. Ces textes seront le point de départ de cafés littéraires, de lectures, de rendez-vous autour de l'écriture des lieux. L'association Et si l'on s'écrivait proposera des chambres d'écriture en divers endroits de la station de Gryon. Des ateliers de contes, d'illustration, et de jouets messagers seront proposés au plus jeune public.

*Publications prévues :*

- Sous la couverture des éditions Infolio, en collaboration avec le Musée de l'Elysée, l'association Regards du monde éditera les photographies et les textes de Paysages en poésie.
- Les conférences des rencontres internationales du paysage seront éditées dans la collection *Le voyage dans les Alpes*.
- Les six nouvelles seront éditées par l'association Regards du monde.
- 14 itinéraires culturels seront rassemblés en un guide édité en partenariat avec les éditions Lep et L'Hebdo.

*Maître d'œuvre du projet :*

Association Regards du monde  
10, Bd. De la Forêt, 1009 Pully  
Tél. 021 711 06 10  
info@paysages-en-poesie.ch  
www.paysages-en-poesie



4 « Eloge de l'ombre » au Col de la Croix

#### Mise en scène paysage et monuments

Un congrès CFNP/CFMH, OFEFP/OFC avec la collaboration de ARE et ASTRA aura lieu en août 2004

La mode est à la théâtralisation dans le paysage, mais aussi du paysage en soi, de ses beautés et de ses monuments culturels. Partout, les festival fleurissent ; on organise des événements de toutes sortes, cinéma et concerts en plein air, théâtres de verdure, manifestations sportives, chassés-croisés de rayons laser dans le ciel des villes, illuminations des sommets et sonorisation des prairies alpines. Cette théâtralisation offre certes la possibilité aux gens de s'approprier un peu leur héritage culturel et naturel. Elle présente cependant également un danger : les qualités du paysage, de la nature et des monuments risquent d'être surexploitées ou utilisées à des fins strictement économiques.

L'objectif du colloque sera d'aborder ce phénomène typique de notre société de loisir, de rechercher ses racines historiques et psychologiques et d'approfondir la question du bon et mauvais usage du paysage, de la nature et des monuments culturels. Quelles sont les chances et les dangers inhérents aux mises en scène du paysage ? Existe-t-il une dignité du paysage ou des monuments à laquelle il faut se garder de porter atteinte ? Quelle signification la notion de temps peut-elle bien avoir dans le cas des installations temporaires ? Quelles blessures physiques ou idéologiques peuvent résulter de ces

installations et manifestations ? Celles-ci modifient-elles nos attitudes, notre perception et notre responsabilité envers le paysage et les monuments historiques ? Le colloque se veut un espace d'information incitant à la réflexion. Il s'adresse à celles et ceux qui s'occupent d'une manière ou d'une autre des questions touchant au paysage au sens large, qui l'aiment, le soignent ou le protègent, le mettent en scène ou le consomment. Il doit être une plate-forme d'échange interdisciplinaire pour tous les cercles intéressés et les spécialistes de tous genres et inciter à se poser les questions qui sont parfois négligées dans l'effervescence qui précède ce genre d'événement.

*Des informations plus complètes concernant la manifestation seront disponibles dès le printemps 2004 à l'adresse suivante:*

Office fédéral de la culture  
section Patrimoine et monuments historiques  
secrétariat  
téléphone: 031 322 86 25.

# Le jardin du Palais Rechberg à Zurich

Guido Hager

Architecte-paysagiste FSAP

**Le jardin baroque aménagé pour un usage privé en 1760 a été remanié vers le milieu du 19e siècle et agrandi de deux parcelles à construire suite à la démolition des remparts. Le domaine a changé plusieurs fois de propriétaires jusqu'à ce qu'il devienne en 1899 propriété de l'Université de Zurich. Des parties de plus en plus importantes du jardin d'origine ont été ouvertes au public. En 1937/38, un nouvel aménagement privilégiant la conception géométrique au détriment du seul aspect pittoresque a été entrepris. Certaines parties du jardin ont continué de servir d'établissement horticole pour l'Université. Ce n'est qu'avec le déménagement de celle-ci à Irchel que le jardin a enfin été intégralement accessible aux étudiants et aux habitants du quartier. En 1988, une restauration partielle a été commencée. Plusieurs recours de la société suisse d'horticulture, qui ne conteste pas tant son exploitation que certains aspects de sa conception, freinent depuis 2000 la restauration de la limite supérieure du jardin.**

## Les origines

Devant l'ancienne Neumarkttor se trouvait jusqu'en 1759 l'auberge «Zur Kronen» datant du début du 16e siècle, qui appartenait au riche fabricant de mousseline Hans Kaspar Oeri. Entre 1759 et 1770, sa fille Anna Werdmüller-Oeri fit bâtir, probablement par les architectes David Morf et Konrad Bluntschli père, le palais «Zur Kronen». Quelques rares esquisses de J.J. Hofmann de 1772 et surtout le plan de Müller réalisé aux alentours de 1790 montrent ce qui devait être l'un des plus beaux jardins de l'époque. Entre 1839 et 1866, le bien devint la propriété de la famille Schulthess von Rechberg qui a laissé son nom au lieu. En 1844, Gustav Adolf von Schulthess acquit deux parcelles à construire à l'emplacement des anciens remparts ; il



1 Le dessin à l'encre de J. J. Hoffmann permet de distinguer l'orangerie, les murs de protection, les terrasses, le pavillon et la barrière derrière le Palais

fit aménager une somptueuse terrasse en point de vue et un grand terrain fut consacré au jardin. En outre, le jardin baroque fut transformé pour devenir un jardin à l'anglaise. Chemins tortueux, plates-bandes luxuriantes, arbres et arbustes aux emplacements soigneusement choisis ainsi qu'une magnifique grotte vinrent cacher les murs baroques encore existants. Un état des lieux rédigé en 1866 pour le nouveau propriétaire, l'ancien greffier municipal Vogel, fait état de l'existence des nombreux nouveaux parterres de plantes qui ont nécessité l'élargissement de la terrasse supérieure. Depuis 1899, le Rechberg appartient à l'Université de Zurich. Entre 1936 et 1938, l'entreprise zurichoise Mertens frères entreprend une troisième grande restructuration ainsi qu'une reconstruction simplifiée. En 1958, la construction de la faculté de physique rend la démolition de la terrasse en point de vue nécessaire. La partie supérieure du jardin est transformée de manière à être d'un entretien plus facile. En même temps, la plus grande partie du jardin est ouverte au public. L'Institut de botanique et le centre horticole de l'Université continuent cependant d'en occuper quelques surfaces. Au cours des années 80, le parterre est entièrement dévasté, d'abord avec l'installation de canalisations puis lors d'une représentation théâtrale.

Il ne reste aujourd'hui du jardin baroque du 18e siècle que la structure de base avec la cour, le parterre entouré de murs, les terrasses parallèles et les terrasses supérieures. L'esprit baroque est encore visible

dans les rares portions de murs ainsi que les précieux portails et une partie de la grille. Des aménagements du 19e siècle, on voit encore le terrassement, l'orangerie agrandie, la serre de 1899 et le magnifique chêne. Mais la plus grande partie du jardin date d'après 1960.

## Les soins au parc

Dans le cas du Rechberg, comme souvent quand il s'agit de jardins historiques, une expertise a précédé les travaux de reconstruction. Ceux-ci ont été refusés par le mandant pour des raisons financières et de conservation du patrimoine. Il a ainsi fallu renoncer à un nouveau terrassement et à la construction du pavillon. Comme alternative, le maintien de la substance et une poursuite respectueuse de l'aménagement sont souhaités. A côté des soins apportés au parc, des fouilles archéologiques ont été menées. On a retrouvé certains fragments, comme une ancienne conduite de source en grès recouverte d'un manteau de briques et de glaise, qui donnent de précieuses indications sur les techniques de construction de l'époque et corroborent les anciens plans. Mais le sol a été trop souvent détruit. Les fouilles n'ont pas donné de résultats vraiment probants.

De même, on a étudié la valeur du jardin d'un point de vue écologique. Même si protection de la nature et réhabilitation des monuments historiques sont souvent mis en opposition, on a pu ici, grâce à des connaissances précises et à une bonne concertation, enregistrer quelques succès



2 Plan de Johannes Muller (1733–1816) datant probablement de 1790. Il ne reste de l'esprit baroque de l'époque que la forme générale  
3 L'esprit du jardin baroque dans sa forme contemporaine

4 Le projet montre la nouvelle clôture, les terrasses supérieures avec les cônes des ifs, l'emplacement de l'arbre qui remplace le pavillon et le parterre de fleurs créé en 1997

pour les deux parties. Par exemple, la restauration des anciens murs nécessite certes l'abattage de certains ligneux, mais on ne délogera ni fougères ni graminées. Ou encore, toutes les parties de murs ne seront pas restaurées en même temps pour préserver les fissures qui servent de lieu de vie à toute une faune.

### Poursuite de l'aménagement

Le projet présenté ici, partiellement déjà mis en œuvre et partiellement encore à l'état de projet de construction, est le résultat d'une critique portant sur la première esquisse. L'idée baroque est interprétée en langage moderne en fonction de la topographie actuelle : chemins gravillonnés, espaliers, clôtures et haies vives, plantes en pot, ifs taillés et haies de buis sont des références directes aux jardins baroques, alors que l'agencement des plates-bandes et parterres, les rangées compactes de buis sur la seconde terrasse, la coloration des bacs des chênes ou les bancs de bois sont des signes de notre temps. Dans les détails comme dans les grandes lignes, la poursuite de l'aménagement renoue avec la conception baroque. Ces dernières années, les parties inférieures du jardin, en friche depuis le déménagement du centre horticole de l'Université,

ont été réhabilitées grâce à des mesures d'entretien. Les murs de soutènement ont été replantés de fruitiers en espalier et bordures de buis et le parterre de fleurs a quant à lui été replanté de haies de buis, de gazon et, selon la saison et l'année, d'un mélange de 8 à 14 variétés de fleurs de printemps ou d'été aux teintes assorties pour aller dans le sens d'un «Parterre de Compartiment d'un goût très Nouveau», comme le grand théoricien de l'art du jardin Dezaillier d'Argenville appelait cela au milieu du 18e siècle.

### Le projet de construction

Le projet de construction implique la restauration de la partie supérieure du jardin en terrasse. Il existe une demande insistante pour que le jardin soit fermé durant la nuit. En 1958, la clôture a été enlevée, mais des vandales dévastent régulièrement les arbres et les plantations. La perte financière que cela représente n'est pas négligeable, mais c'est surtout la perte « sentimentale » importante que représentent des années de soins intensifs aux plantes qui compte. La coupe de plante, en tant qu'antique tradition, a atteint son apogée durant l'époque baroque et elle est de nouveau appréciée aujourd'hui. Le jardin baroque était ceint d'une clôture

et l'association recourante exigeait dans son expertise que cette clôture soit remise. Aujourd'hui, elle la refuse en se basant sur le jardin agrandi de 1844. De plus, le concept de plantation, la nouvelle chaire et les bancs sont critiqués.

Le travail de conservation du patrimoine implique la protection de la substance reçue. C'est une tâche créative que de donner une nouvelle forme à des représentations anciennes de jardins. Avec le monument jardin, le débat culturel est donné au public sous une forme inhabituelle qui force à la réflexion sur le déroulement du temps, des modes et des goûts. Par nature, les jardins sont éphémères. Fürst Pückler écrit dans son journal: « L'art est ce que la vie comporte de plus élevé et de plus noble car c'est la création au service de l'homme. Dans la mesure de mes forces, j'ai mis en pratique cette réflexion dans le domaine de la nature ».

Les changements de saisons se reflètent aussi dans le jardin de Rechberg l'année prochaine. L'océan de tulipes roses du printemps va en effet laisser la place à une plantation estivale dominée par le bleu. Dans les talus de prairie sèche situés entre les terrasses fleurissent la véronique et le gléchome à feuilles de lierre. La nature et la culture se retrouvent en dépit des recours. Le jardin de Rechberg continue de se renouveler de lui-même. Et de raconter, ce faisant, son histoire vieille de 250 ans.

#### Maître d'ouvrage:

Office du génie civil du canton de Zurich, domaine 2, 8090 Zurich

#### Réalisation:

Depuis 1986, murs et espaliers 1993, parterre de fleurs 1997

#### Conception du projet:

Hager architecture paysagiste SA, Zurich

#### Plantation:

Nicole Newmark, architecte paysagiste, OetwilSee

#### Ecologie:

Stefan Ineichen, biologiste, Zurich

#### Fouilles archéologiques:

Christa Ebnöther, archéologue cantonale, Zurich

#### Collaborateurs:

Guido Hager, Patrick Altermatt, Raphael Gloor, Stephan Herde, Rita Newnam Roesti



# La restauration de l'Alpage de la Puzetta

## Katrin Portmann

déléguée à l'Aide suisse aux montagnards

**La question de savoir comment on peut protéger un bien culturel tout en l'exploitant à des fins économiques fait l'objet de controverses notamment dans le domaine de l'exploitation des Alpes. L'Aide suisse aux montagnards est engagée dans une réflexion sur cette question. La restauration de l'Alpe à chèvres de la Puzetta dans l'Oberland grison est un exemple de la manière dont un concept d'exploitation répondant aux besoins actuels du marché peut être mis en pratique dans un bâtiment alpin moderne.**

Au-dessus de Fuorns dans le Val Medel, à 1850 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouve l'Alpe Puzetta qui offre une vue remarquable sur le col de Lucmania. L'Alpe appartient à la commune de Medel, et elle est exploitée depuis des générations par les paysans du Val Medel et de la Surselva supérieure ; 12 agriculteurs font partie de la corporation alpine. Cette année, sur mandat de cette dernière, l'Alpe a été tenue par trois jeunes femmes dont la tâche principale était de surveiller les quelques 300 chèvres estivant à Puzetta entre juin et début septembre ; il fallait les traire et transformer le lait en fromage. En été 2003, 2000 kilos de fromage ont été fabriqués. Les trois alpagistes étaient également responsables d'empêcher les bêtes d'aller pâturer dans la forêt qui se trouve à proximité et de provoquer des dégâts au paysage. Comme chaque année, l'estivage des bêtes s'est terminé en septembre par le traditionnel « Châsteilet ». La démolition de l'ancien refuge de l'Alpe a commencé tout de suite pour avancer les travaux de reconstruction autant que possible avant la première neige.

Il aurait été impensable de continuer d'exploiter l'Alpe Puzetta sans restaurer le bâtiment d'exploitation. Celui-ci, cons-



1 L'Alpe Puzetta au-dessus de

truit en moellons, datant probablement du début du siècle et rénové en 1949, servait de logement, fromagerie et cave à fromage. La partie habitable était construite en provisoire et aménagée simplement, la qualité des matériaux de construction était mauvaise et la fromagerie était devenue trop petite. Les directives d'hygiène ne pouvaient plus être respectées. L'endroit servant provisoirement à la traite se trou-

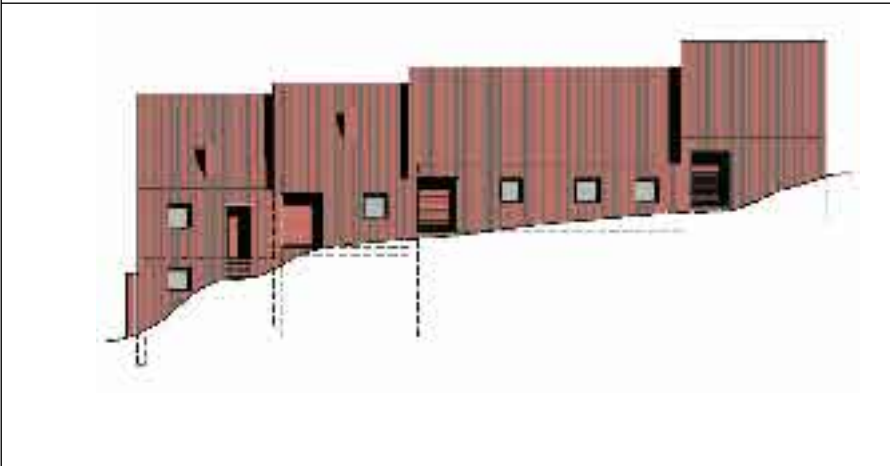
vait un peu plus haut et était éloigné de quelques mètres de la cabane elle-même. Une restauration complète était devenue inévitable si on voulait éviter la fermeture définitive de l'Alpe Puzetta. Les paysans du Val Medel, la section cantonale des monuments historiques et la ligue grisonne de sauvegarde du patrimoine ont donc élaboré ensemble un projet prévoyant non seulement la restauration du bâtiment mais aussi un nouveau concept d'exploitation des lieux. Il est prévu



2 Le bâtiment actuel



3 Un avenir pour les chèvres



4 Façade sud du nouveau bâtiment (projet)



5 Façade ouest du nouveau bâtiment

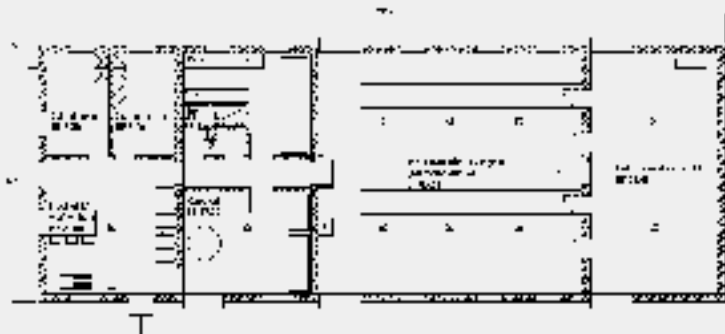
de produire, outre le fromage de chèvre comme cela était le cas jusqu'ici, des produits frais comme du yogourth, du serré et du lait frais à plus grande échelle et d'écouler ces produits dans toute la Suisse orientale. Le cheptel sera augmenté. Sept paysans de la région de Disentis se sont déjà montrés intéressés à faire estiver leurs chèvres à l'Alpe Puzetta. Le nouveau bâtiment d'alpage du 21<sup>e</sup> siècle doit à la fois être reconnaissable en tant que tel et répondre aux exigences modernes à tous points de vue.

« La restauration de Puzetta est exemplaire dans la mesure où il s'agit d'un projet de sauvegarde globale. Pour différentes raisons, le projet a une grande importance pour la région puisqu'il assure la vie et l'exploitation sur l'Alpe, et garantit ainsi la conservation et le respect du paysage culturel dans une région et un domaine sensibles », explique le Président de la ligue grisonne de sauvegarde du patrimoine, Jürg Ragettli. Ce dernier s'est engagé avec conviction dans le projet, tout comme d'ailleurs les architectes

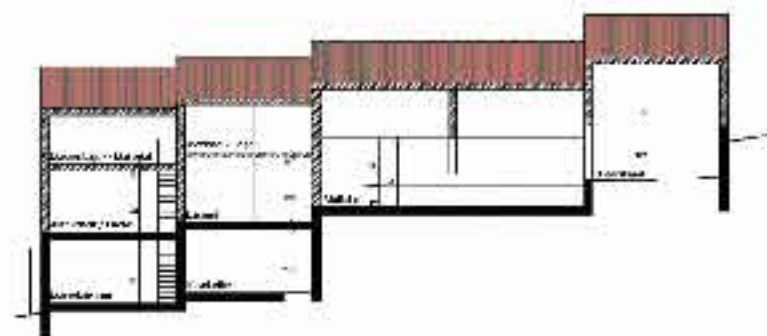
Gujan & Pally de Curaglia, qui ont dessiné les plans de la reconstruction du nouveau bâtiment d'exploitation et qui vont diriger les travaux. La nouvelle cabane d'alpage dont la forme, avec son toit en gradins, épouse la configuration du terrain, va s'élever à la place des anciens bâtiments vétustes. « Cela va prendre plus de temps, puisqu'on ne pourra commencer de construire qu'après que l'ancien bâtiment soit entièrement détruit », dit Marlene Gujan, « mais la pente située entre la moraine du glacier et la partie marécageuse est le seul endroit qui se prête à une construction. » Celle-ci sera en bois et doublée d'une enveloppe protectrice en tôle ondulée mate de couleur brun-rouge. Le bois provient de la commune de Medel et il sera travaillé à la scierie de Curaglia. Ainsi, pour leur plus grande part, les travaux nécessaires ont été donnés à des entreprises de la région.

La disparition de Puzetta aurait eu des conséquences graves pour la culture et le paysage de la région. Les pâturages qui ne sont pas exploités retournent

très rapidement à l'état sauvage, ce qui peut présenter entre autres un risque accru d'avalanches, tant il est vrai que les plaques de neige glissent beaucoup plus vite sur des prairies où l'herbe est restée haute. La restauration peut être réalisée grâce au soutien financier et conceptuel de différentes institutions parmi lesquelles on compte l'Aide suisse aux montagnards. Le projet est inscrit à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP N° 1913; Greina/ Piz Medel) et il s'agit d'un projet pilote ; la nécessité de restaurer des bâtiments d'alpage en effet représente véritablement une gageure pour l'avenir.



6 Le rez-de-chaussée



7 Plan de coupe

## L'Aide suisse aux montagnards

[www.berghilfe.ch](http://www.berghilfe.ch) ou [info@berghilfe.ch](mailto:info@berghilfe.ch) cherche à améliorer les conditions d'existence dans les régions montagneuses suisses, et à prévenir ainsi la migration de ses habitants, partant du principe qu'elle serait lourde de conséquences pour le pays tout entier. L'Aide suisse ne touche pas de subventions fédérales et s'appuie pour ses activités sur les contributions de mécènes. Ses frais administratifs très modestes lui permettent d'utiliser la presque totalité de ces dons aux objectifs auxquels ils sont destinés ; l'Aide suisse fait le lien entre l'intention des donateurs et le bien-être des paysans de montagne.

### Jadis oublié – bientôt mutilé ? Le destin des bâtiments et des ensembles d'alpage

Compte-rendu du colloque tenu les 13 et 14 novembre 2002 à Elm (GL)

Le colloque, organisé conjointement par les commissions fédérales CFMH et CFNP, les offices fédéraux OFC, OFEFP et ODT et le canton de Glaris, avait pour objectif d'attirer l'attention sur la problématique non résolue par la législation du régime à appliquer aux bâtiments qui ne sont pas utilisés toute l'année ou parfois plus utilisés du tout.

La législation actuelle est peu adaptée à la résolution des problèmes : malgré une densité élevée des réglementations, les directives sont parfois contreproductives, et les mesures qualitatives manquent. De manière générale, la garantie de qualité – qui pourrait se traduire par un conseil en matière de construction ou un catalogue de critères, par exemple – est quasi inexistante dans les cas de changements d'affectation. Mesures qualitatives et garantie

de qualité devraient être développées au niveau régional. En matière de devoir d'exploitation, l'idée que les coopératives alpestres, plutôt que de vendre les terres, pourraient les céder en droit de superficie, assurant ainsi un revenu peu élevé mais durable, commence à se répandre.

Dans le domaine des monuments historiques, on a vu que le classement d'objets du patrimoine prévu par la loi ne doit pas conduire à ce que les dispositions légales soient contournées et que de nouveaux bâtiments soient construits selon la politique du fait accompli ; la définition des objets dignes d'être protégés et un contrôle vérifiant que ceux-ci sont effectivement sauvegardés permet d'éviter ce problème. Dans le même ordre d'idées, il faut exiger que les transformations soient bien visibles et non pas camouflées. Il est

indispensable de sensibiliser la population habitant sur place, et notamment les jeunes, aux valeurs architecturales et paysagères qui sont en jeu.

Le colloque a montré que le fait de posséder un rustique de vacances sur l'alpe reste un must. Il faut éviter que cela ne représente une pression insupportable pour les régions alpines. Lors du colloque, le Patrimoine suisse s'est déclaré prêt à prendre en compte les réflexions qui ont été exprimées et à continuer de travailler en collaboration avec les commissions et les offices présents à Elm.

Bernhard Furrer  
Président de la Commission fédérale  
des monuments historiques

# La conservation de la ruine du Gesslerburg à Küssnacht am Rigi

**Gabriela Güntert et Lukas Högl**

architectes EPF/sia

**I. Zemp**

Office fédéral de la culture

## Un château au passé chargé d'histoire

Jusqu'au 14e siècle, le château fut la résidence des chevaliers de Küssnacht. Cependant, l'origine de sa construction n'a pas pu être précisément déterminée. Les fouilles montrent que du temps de Hartmann de Küssnacht, qui vécut pendant la première moitié du 14e siècle, le bâtiment était équipé de tous les attributs

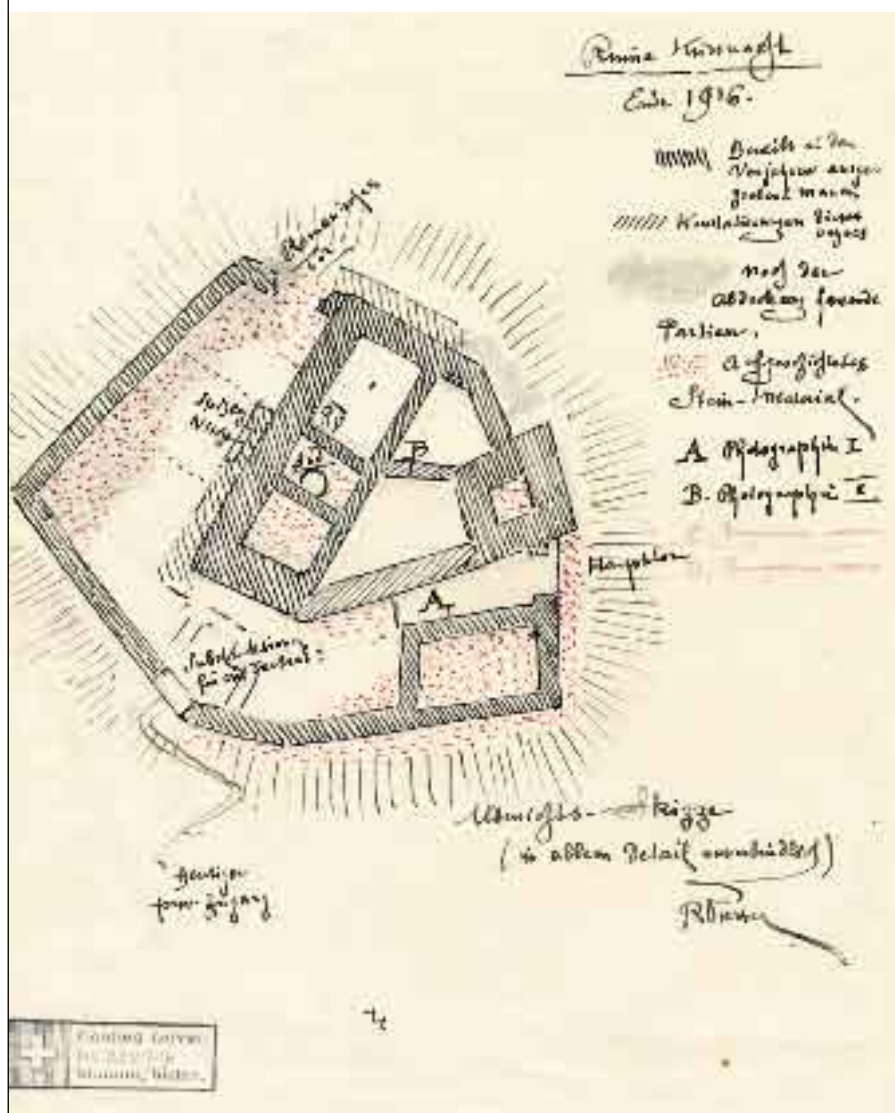
du confort. Un incendie difficile à dater exactement détruisit ensuite le château. Celui-ci fut cependant reconstruit et agrandi à la fin du 14e siècle, et il devint la résidence de la famille de Silenen. A la mort de Kaspar von Silenen en 1517, le château passa aux mains de l'Etat de Schwytz. Depuis le début du 16e siècle, il fut laissé à l'abandon et se délabra sous l'effet des éléments naturels. Le Gesslerburg – c'est son nom dans le langage populaire – fut appelé ainsi dès le 16e siècle. Ce titre trouve son origine dans l'idée que le château avait joué un rôle dans la légende de l'indépendance de la Suisse

primitive. Au 19e siècle, le Guillaume Tell de Friedrich Schiller donna au château une nouvelle notoriété. Ses ruines furent désormais utilisées comme carrière, et devinrent aussi un symbole du romantisme.

## Sauver le château avant qu'il ne soit complètement détruit

En 1908, la Confédération fit l'acquisition de la ruine pour la préserver du délabrement et la conserver pour la postérité. Il ne restait alors du château que quelques pans de murs surgissant en deux endroits du sol de la colline autrefois fortifiée, et désormais colonisée par la forêt. Les restes du château furent dégagés par étapes entre 1909 et 1917 sous la direction de Robert Durrer (1867–1934) et la surveillance locale du chef du protocole de la Landsgemeinde de Küssnacht Friedrich Donauer. Les fouilles mirent à jour les vastes ruines aujourd'hui visibles et de nombreux objets d'importance internationale provenant du 14e siècle.

En plusieurs étapes, la ruine fut dégagée, partiellement reconstruite, sauvegardée et elle fit l'objet d'une documentation. Depuis, d'autres réparations et d'importants travaux de consolidation ont été menés en 1955 et en 1967. Après l'effondrement en 1966 d'une partie sud de la façade nord du bâtiment principal, nécessitant les travaux importants commencés l'année suivante, c'est la partie nord qui s'effondre en 1989. La même année, la maçonnerie fut refaite et la partie supérieure des créneaux rafraîchie. En 1991, pour le 700 anniversaire de la Confédération, les travaux les plus urgents de conservation et de consolidation furent entrepris. L'histoire longue et mouvementée du château a laissé sur ses murs de nombreuses zones vulnérables, en partie invisibles ou inaccessibles, comme des raccords de constructions, des traces d'incendies et des zones éprouvées par les intempéries. En outre, au cours des



1 Esquisse de Robert Durrer, 1916



2 Travaux de fouilles en

années, de très nombreux mortiers différents ont été utilisés et ceux-ci évoluent les uns par rapport aux autres d'une façon qui pose problème.

Bien que les historiens et les archéologues aient mis à mal, de façon d'ailleurs convaincante, l'histoire des liens mythiques de Gessler avec le château, des classes d'élèves suisses et de très nombreux touristes, allemands pour la plupart, visitent quotidiennement le lieu. De fait, celui-ci est l'un des objets centraux de l'identité nationale suisse ; de plein droit d'ailleurs, quoique pour d'autres raisons, de l'avis de quelques archéologues et historiens : la fortune du Chevalier de Küssnacht qui a rendu sa construction possible trouve en effet son origine dans le même filon que celui qui a servi de base aux aspirations d'indépendance des Confédérés, en l'occurrence l'économie générée par le trafic du Gotthard.

### Les travaux de conservation 2003

C'est dans ce contexte qu'il a fallu planifier et mener les dernières mesures de conservation du Gesslerburg. Il fallait lui conserver sa forme résultant de son excavation et de sa restauration jusqu'en 1936, et liée également à son accession au niveau de monument national, mais il fallait améliorer son état général et l'assurer pour une longue période.



3 Vue aérienne du Gesslerburg. Non daté

Outre de nombreuses réparations ponctuelles, trois problèmes majeurs se posaient : 1) on a assuré le mur qui pouvait éventuellement représenter un danger pour les visiteurs en fixant une armature et en faisant de nouveaux jointoyages aux endroits stratégiques ; 2) pour lutter contre le décollement du parement, caractéristique de la maçonnerie de pierre non taillée qui a été utilisée ici, on a procédé à des « plombages » ou au remplacement du mortier de jointoyage posé lors des restaurations précédentes et jugé trop épais. 3) Les couvertures des murs devenues perméables ont été partiellement remplacées par une nouvelle maçonnerie, et, le principe de réversibilité ayant été abandonné, en partie par du béton armé. Les surfaces des murs n'ont été réparées que là où des dégâts étaient apparus ou semblaient prévisibles. Les dégâts, comme lors de la sécurisation faite voilà 14 ans, ont été décrits et encartés, et les travaux ont été documentés aussi précisément que possible. Le relevé d'arpentage fait au printemps 2003 a servi de base aux travaux.

Partout où l'on a remonté jusqu'au Moyen-Âge à travers les anciennes couches des différentes restaurations, les constatations archéologiques ont été consignées et documentées. Cependant, l'histoire de la construction du Gesslerburg, qui, par manque de méthodologie archéologique,

### Financement des mesures de conservation des ruines

Colloque des 29 et 30 août à Asuel (JU)

Le colloque de deux jours de la CFMH a abordé les problèmes spécifiques de la conservation de ruines en partant de la question de leur financement. La manifestation devait être une plate-forme d'échange d'informations et d'opinions entre personnes en charge de projets de conservation, spécialistes praticiens et représentants des pouvoirs publics.

Le premier jour a été consacré à la présentation des problèmes et à l'approche de solutions possibles, avec d'abord la visite des ruines d'Asuel suivie de toute une série d'interventions spécialisées. Le second jour, une excursion à destination des ruines de Milandre, Montvoie, Löwenburg et Vorbourg, diversement restaurées et conservées, avait été organisée, donnant lieu à des discussions approfondies sur le sujet.

L'un des points centraux était la question de la responsabilité dans l'idéal en ce qui concerne le financement de mesures de conservation et le processus pratique de recherche de moyens. D'autres problèmes de fond concernant la restauration de châteaux forts ont également été abordés. Trois souhaits principaux, dont il faudra s'occuper dans un avenir proche, se sont dégagés des discussions du colloque :

- L'élaboration d'une vision d'ensemble des ruines de tout le pays susceptibles d'être considérées comme des ruines d'importance supra-régionale.
- Le renforcement de la recherche de fonds et la disposition pour leur financement.
- Le conception d'un réseau global permettant aux initiés de projets d'établir des contacts, et d'échanger leurs expériences à une large échelle.

Nina Mekacher  
secrétaire de la Commission fédérale  
des monuments historiques CFMH



4–8 Vues des travaux au Gesslerburg

n'a pas été suffisamment prise en compte lors des différentes fouilles, n'est plus désormais que partiellement visible.

Pour éviter à long terme des dégâts plus importants, un plan d'entretien a été fait pour la première fois pendant les travaux de cette année. Un entretien régulier et soigneux et une observation exacte permettront de reconnaître à temps les dégradations futures. Grâce à des soins adéquats et réguliers, des travaux lourds de conservation pourront être évités, ou en tout cas différés.

### La réhabilitation du point de vue écologique

**Bruno Käufeler**  
géographe ASEP, Thoune

Le château fort est situé dans un paysage de collines aux courbes douces et d'arbres solitaires, typique des Préalpes. La forêt et la prairie y sont étroitement associées. Des noms locaux de lieux-dits, comme « Chestenenbäumen », « Gruenhalden » ou « Rossweid », sont autant de témoignages de l'environnement dans lequel le « biotope rocheux du Gesslerburg » se trouve. Dans son genre, le château représente en effet une rareté. Construit en pierres non taillées arrondies dans le lit des fleuves, de provenance, d'histoire et de couleur différentes, le château représente une découverte pour les passionnés des minéraux, et c'est aussi un « rocher artificiel », qui sert d'espace vital à des

plantes de rocailles typiques et à des animaux particuliers.

### Salamandres, hulottes et fougères des murailles

Les maçons venaient de commencer les travaux d'installation du chantier lorsqu'ils ont découvert une salamandre vivant dans le château. La forêt de hêtres proche, dans laquelle vivent de nombreuses variétés de scolopendres, le ruisseau et les grottes pierreuses qui se trouvent dans les ruines lui offrent un habitat idéal. En plus de la hulotte qui utilise les ouvertures dans les murs pour nicher, des blaireaux, hérissons, plusieurs variétés de fourmis, des lézards et toutes sortes d'insectes, d'araignées et d'escargots ont élu domicile dans ses murs. Leur exposition au soleil permet à plus de quarante variétés de plantes de pousser sur leurs pans encore debout. On trouve dans ce lieu des plantes typiques de rocaille et de sols pauvres comme la



9 Plan de levé

cystoptère fragile, la Riccie de Breidler, la rue-des-murailles, la petite linaire, l'églantine, le polypode du calcaire, la chélidoine et la laitue des murailles.

### Les raretés écologiques vont être conservées

La Confédération, propriétaire du lieu, a découvert le biotope rocheux du château. Lors de la restauration, on va donc mettre en évidence et utiliser à titre d'exemple ses valeurs écologiques. Le puits est particulièrement intéressant puisque ses parois, depuis le fond jusqu'à la margelle, permettent de suivre l'histoire de l'évolution des plantes. Parmi celles qui se trouvent dans les ruines du château, certaines sont tout de même encombrantes. Il faut par exemple, pour des questions de stabilité, éloigner des murs certaines plantes ligneuses, comme le lierre ou les arbres. Du point de vue écologique, la restauration d'un objet représente une agression ; cependant, ici,

on peut faire en sorte que les conditions nécessaires au développement futur de la flore et de la faune du site continuent d'exister. Un conseil spécialisé garantit un accompagnement écologique de la construction des murs.

### Potentiel touristique important

Le monument est vivant. Le château en effet possède un rayonnement au niveau national. Sa restauration exemplaire, puisqu'elle a pris en compte les aspects écologiques, confère au château, en plus de son importance au niveau culturel et historique, une valeur pédagogique certaine. Son histoire, la variété de ses sites pour la flore et la faune et de ses matériaux de construction font du château un lieu d'apprentissage idéal, un espace de découverte pour enfants et adultes. Les mesures d'accompagnement, brochures, histoires, visites guidées, tableaux explicatifs, fêtes, reconstitutions historiques, vernissages, en combinaison avec des produits typiques de la région, tout cela pourrait faire du Gesslerburg une valeur ajoutée d'importance pour toute la Suisse centrale.

#### Autorités :

Office fédéral des constructions et de la logistique : D. Menegotto, responsable de réalisation ; R. Zimmermann, responsable de projet ; Office fédéral de culture : J. Mürner, I. Zemp, Section monuments historiques ; commune de Küssnacht am Rigi : W. Lüönd, Landschreiber und Burgverwalter ; Kanton Schwyz : K. Michel M. Bamert, P. Inderbizin, Amt für Kulturpflege

#### Architectes :

L. Högl et G. Güntert, Zürich

#### Mandataires :

P. Högl, ingénieur, Gümligen ; Saredi AG und Tschoco, Küssnacht (entreprise) ; H. Obrist, IGA Archäologie Konservierung, Zurich (archéologie) ; Firma Impuls, Thoune (écologie) ; M. Hellmüller, Unterägeri (dessins archéologique) ; HSK Ingenieur AG, Küssnacht (mesures) ; M. Korner, Küssnacht (géologie) ; Ch. Merz, TFB, Wildegg (matériel) ; D. Wietlisbach, Berne (photographie) et autres entreprises.

#### Experts de la Confédération :

H.R. Sennhauser, Zurzach (archéologie) ; Ch. Bläuer Böhm, Expert Center Zurich, F. von Gunten, Thoune (mortier) ; B. Käufeler, Thoune (murs) ; J. Müller, Lucerne (sécurité statique)

#### Impressum

#### Éditeur :

Office fédéral de la culture  
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne  
Tél. : 031 322 92 66, fax 031 322 92 73  
www.kultur-schweiz.admin.ch

#### Les auteurs et autrices des textes :

Thomas Brunner, Bernhard Furrer, Gabriela Güntert, Guido Hager, Annette Herkommer, Lukas Högl, Bruno Käufeler, Nina Mekacher, Johann Mürner, Katrin Portmann, Maria Rosaria Regolati Duppenenthaler, Madeleine Viviani-Schärer, Sabine Schlüter, Pierre Starobinski, Willi Treichler, Ivo Zemp

#### Rédaction finale :

Nicolas Couchepin (f), Verena Latscha (d), Monica Nolli (d/i), Ivo Zemp (d)t

#### Traduction :

Jean-Paul Clerc, Nicolas Couchepin, Altea Iudica, Verena Latscha, Monica Nolli, Antonella Vassena

#### Administration :

Daniela Lüscher

#### Conception :

Atelier Bundi, Niederwangen

#### Photographie de couverture :

Doris Flubacher, Bâle

#### Documentation et illustrations :

Association Regards du monde, Pully ; Atelier Gujan & Pally et Hansueli Trachsel, Curaglia ; Gallus Auf der Maur, Bâle ; Bauarchiv, Zurich ; Ambassade d'Allemagne, Berne ; EAD, Berne ; Doris Flubacher, Bâle ; Guido Hager, Zurich ; Mattia Hellmüller, Unterägeri ; Bruno Käufeler, Thoune ; Maria Rosaria Regolati Duppenenthaler, Mosogno ; Sabine Schlüter, Berne ; Swisstopo Berne ; Ivo Zemp, Sarnen ; Grafische Sammlung Zentralbibliothek, Zurich

#### Impression :

Stämpfli Druck SA, Berne

#### © Office fédéral de la culture

Le journal de l'OFC paraît quatre fois l'an en langue française, allemande et italienne et il traite tour à tour de chacun des domaines de l'encouragement à la culture. On peut se le procurer à l'adresse suivante : OFC, communication, 3003 Berne daniela.luescher@bak.admin.ch

ISSN 1660-1637

# Interview



**L'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, Frank Elbe, réside depuis le 1er juillet 2003 dans le bâtiment de l'ambassade d'Allemagne en Suisse, sise Brunnadernrain 31 à Berne ; le bâtiment a été dessiné en 1912 par l'architecte bernois Albert Gerster. L'historienne de l'art et de l'architecture Sabine Schlüter a réalisé cet entretien.**

**Monsieur l'Ambassadeur, vous résidez depuis un mois maintenant dans ce bâtiment d'ambassade datant de 1912. Cela vous plaît-il et comment vous y habituez-vous ?**

C'est vrai que ce bâtiment est idéal pour le rôle de représentation d'une ambassade. Il appartient à ces lieux qui hissent les affaires étrangères à leur niveau universel. Le bâtiment en effet, outre son rôle de représentation, possède aussi un caractère très personnel et il a beaucoup de charme. Je suis très à l'aise dans ce lieu pour accomplir ma tâche, et je m'y sens bien. Je ne peux pas dire la même chose de toutes les résidences que j'ai habitées au cours de ma carrière.

**Un bâtiment historique comme celui-là raconte sa propre histoire. Comment celle-ci se répercute-t-elle sur votre manière de vivre et sur votre bien-être ?**

L'histoire du bâtiment dépeint bien plus clairement l'importance des relations entre la Suisse et l'Allemagne que nous n'en sommes conscients. Elle témoigne des relations, de tous temps très étroites,

entre nos deux pays et montre combien ces relations ont été considérées comme primordiales. Dans ce lieu se sont succédés plusieurs personnalités avant moi. L'ancien Président de la République fédérale d'Allemagne von Weizsäcker a vécu un temps dans ce bâtiment, il a fréquenté le gymnase de Kirchenfeld.

**Avez-vous eu le temps de vous promener dans le quartier ?**

Naturellement, et je suis impressionné à plus d'un titre. D'une part, j'apprécie la proximité de la nature, du parc d'Elfenau et de l'Aar qui coule au fond du jardin, et dans laquelle je me baigne chaque jour. D'autre part, j'ai vu que le quartier possède un certain nombre de joyaux architecturaux, et je constate avec fierté que l'ambassade d'Allemagne en fait partie. J'ai été particulièrement impressionné par la résidence du Nonce apostolique, à la Thunplatz, que j'ai récemment visitée.

**Votre résidence est-elle à la hauteur des aspirations de représentation de la République fédérale d'Allemagne ? Comment l'Allemagne se « vend-elle » dans la ville fédérale de Berne ?**

Je ne peux pas encore le dire. Depuis dix ans que je suis ambassadeur dans différents pays, j'ai toujours essayé de faire de la résidence un véritable instrument de mon travail. Il faut créer, à travers elle, une atmosphère particulière permettant de gagner la confiance des gens. Je souhaite être un ambassadeur qui a profondément intériorisé les notions d'ouverture et de sincérité. C'est dans cet esprit que je cherche à rendre la résidence aussi accessible que possible.

**Comment vos hôtes réagissent-ils à la substance architecturale et historique de ce bâtiment ?**

Pour l'heure, j'ai surtout reçu des hôtes privés. Plusieurs de mes très bons amis, dont certains viennent d'Allemagne, passent quelques jours ici. Tous sont fascinés notamment par la légèreté de l'architecture intérieure, qui n'est absolument pas

prévisible quand on voit l'extérieur. L'extérieur en effet donne plutôt le sentiment d'une certaine austérité, comme plusieurs bâtiments de la région, sans doute à cause des lambris boisés. Mais l'architecte suisse qui a dirigé la restauration voici deux ans a découvert sous les couches de peintures des 90 dernières années ces tons vert clair et blancs et il a pu rétablir les couleurs d'origine.

**La vieille ville de Berne présente pratiquement la même structure que lors de sa création, voici bientôt 800 ans. Selon vous, quel rôle le maintien des structures historiques de la ville et des bâtiments joue-t-il pour la ville d'aujourd'hui ?**

La conservation d'anciennes structures est un élément fondamental dans la préservation de l'identité d'une nation ou d'une ville. En Suisse, je ressens particulièrement combien la continuité dans l'architecture est importante à ce niveau. J'ai grandi dans la Ruhr, et c'est une région qui a été presque entièrement détruite pendant la seconde guerre mondiale. Cette permanence est peut-être l'une des raisons pour lesquelles je me suis toujours senti bien en Suisse. La Suisse procure à ses habitants un sentiment d'ensemble qui se répercute sur le sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur propre valeur. Quand un Suisse est fier de son pays, l'architecture est l'un des éléments qui lui permettent d'éprouver ce sentiment.

